

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Salle Paul VI
Mercredi 2 mars 2011*

Saint François de Sales

Chers frères et sœurs,

«Dieu est le Dieu du cœur humain» (*Traité de l'Amour de Dieu*, I, XV): dans ces paroles apparemment simples, nous percevons l'empreinte de la spiritualité d'un grand maître, dont je voudrais vous parler aujourd'hui, saint François de Sale, évêque et docteur de l'Eglise. Né en 1567 dans une région frontalière de France, il était le fils du Seigneur de Boisy, antique et noble famille de Savoie. Ayant vécu à cheval entre deux siècles, le XVI^e et le XVII^e, il rassemblait en lui le meilleur des enseignements et des conquêtes culturelles du siècle qui s'achevait, réconciliant l'héritage de l'humanisme et la tension vers l'absolu propre aux courants mystiques. Sa formation fut très complète; à Paris, il suivit ses études supérieures, se consacrant également à la théologie, et à l'Université de Padoue celles de droit, suivant le désir de son père, qu'il conclut brillamment par une maîtrise *in utroque iure*, droit canonique et droit civil. Dans sa jeunesse équilibrée, réfléchissant sur la pensée de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin, il traversa une crise profonde qui le conduisit à s'interroger sur son salut éternel et sur la prédestination de Dieu à son égard, vivant avec souffrance comme un véritable drame spirituel les questions théologiques de son époque. Il priait intensément, mais le doute le tourmenta si fort que pendant plusieurs semaines, il ne réussit presque plus à manger et à dormir. Au comble de l'épreuve, il se rendit dans l'église des dominicains à Paris, ouvrit son cœur et pria ainsi: «Quoi qu'il advienne, Seigneur, toi qui détiens tout entre tes mains, et dont les voies sont justice et vérité; quoi que tu aies établi à mon égard...; toi qui es toujours un juge équitable et un Père miséricordieux, je t'aimerai Seigneur (...) je t'aimerai ici, ô mon Dieu, et j'espérerai toujours en ta miséricorde, et je répéterai toujours tes louanges... O Seigneur Jésus, tu seras toujours mon espérance et mon salut dans la terre des vivants» (I *Proc. Canon.*, vol. I, art. 4). François, âgé de vingt ans, trouva la paix dans la réalité radicale et libératrice de l'amour de Dieu: l'aimer sans rien attendre en retour et placer sa confiance dans l'amour divin; ne plus demander ce que Dieu fera de moi: moi je l'aime simplement, indépendamment de ce qu'il me donne ou pas. Ainsi, il trouva la paix, et la question de la prédestination — sur laquelle on débattait à cette époque — s'en trouva résolue, car il ne cherchait pas plus que ce qu'il pouvait avoir de Dieu; il l'aimait simplement, il s'abandonnait à sa bonté. Et cela sera le secret de sa vie, qui transparaîtra dans son œuvre principale: le *Traité de l'amour de Dieu*.

En vainquant les résistances de son père, François suivit l'appel du Seigneur et, le 18 décembre 1593, fut ordonné prêtre. En 1602, il devint évêque de Genève, à une époque où la ville était un bastion du calvinisme, au point que le siège épiscopal se trouvait «en exil» à Annecy. Pasteur d'un diocèse pauvre et tourmenté, dans un paysage de montagne dont il connaissait aussi bien la dureté que la beauté, il écrivit: «[Dieu] je l'ai rencontré dans toute sa douceur et sa délicatesse dans nos plus hautes et rudes montagnes, où de nombreuses âmes simples l'aimaient et l'adoraient en toute vérité et sincérité; et les chevreuils et les chamois sautillaient ici et là entre les glaciers terrifiants pour chanter ses louanges» (*Lettre à la Mère de Chantal*, octobre 1606, in *Œuvres*, éd. Mackey, t. XIII, p. 223). Et toutefois, l'influence de sa vie et de son enseignement sur l'Europe de l'époque et des siècles successifs apparaît immense. C'est un apôtre, un prédicateur, un homme d'action et de prière; engagé dans la réalisation des idéaux du Concile de Trente; participant à la controverse et au dialogue avec les protestants, faisant toujours plus l'expérience, au-delà de la confrontation théologique nécessaire, de l'importance de la relation personnelle et de la charité; chargé de missions diplomatiques au niveau européen, et de fonctions sociales de médiation et de réconciliation. Mais saint François de Sales est surtout un guide des âmes: de sa rencontre avec une jeune femme, madame de Charmois, il tirera l'inspiration pour écrire l'un des livres les plus lus à l'époque moderne, *l'Introduction à la vie dévote*; de sa profonde communion spirituelle avec une personnalité d'exception, sainte Jeanne Françoise de Chantal, naîtra une nouvelle famille religieuse, l'Ordre de la Visitation, caractérisé — comme le voulut le saint — par une

consécration totale à Dieu vécue dans la simplicité et l'humilité, en accomplissant extraordinairement bien les choses ordinaires: «... Je veux que mes Filles — écrit-il — n'aient pas d'autre idéal que celui de glorifier [Notre Seigneur] par leur humilité» (*Lettre à Mgr de Marquemond*, juin 1615). Il meurt en 1622, à cinquante-cinq ans, après une existence marquée par la dureté des temps et par le labeur apostolique.

La vie de saint François de Sales a été une vie relativement brève, mais vécue avec une grande intensité. De la figure de ce saint émane une impression de rare plénitude, démontrée dans la sérénité de sa recherche intellectuelle, mais également dans la richesse de ses sentiments, dans la «douceur» de ses enseignements qui ont eu une grande influence sur la conscience chrétienne. De la parole «humanité», il a incarné les diverses acceptions que, aujourd'hui comme hier, ce terme peut prendre: culture et courtoisie, liberté et tendresse, noblesse et solidarité. Il avait dans son aspect quelque chose de la majesté du paysage dans lequel il a vécu, conservant également sa simplicité et son naturel. Les antiques paroles et les images avec lesquelles il s'exprimait résonnent de manière inattendue, également à l'oreille de l'homme d'aujourd'hui, comme une langue natale et familière.

François de Sales adresse à Philotée, le destinataire imaginaire de son *Introduction à la vie dévote* (1607) une invitation qui, à l'époque, dut sembler révolutionnaire. Il s'agit de l'invitation à appartenir complètement à Dieu, en vivant en plénitude la présence dans le monde et les devoirs de son propre état. «Mon intention est d'instruire ceux qui vivent en villes, en ménages, en la cour [...]» (*Préface de l'Introduction à la vie dévote*). Le document par lequel le Pape Pie ix, plus de deux siècles après, le proclamera docteur de l'Eglise insistera sur cet élargissement de l'appel à la perfection, à la sainteté. Il y est écrit: «[la véritable piété] a pénétré jusqu'au trône des rois, dans la tente des chefs des armées, dans le prétoire des juges, dans les bureaux, dans les boutiques et même dans les cabanes de pasteurs [...]» (Bref *Dives in misericordia*, 16 novembre 1877). C'est ainsi que naissait cet appel aux laïcs, ce soin pour la consécration des choses temporelles et pour la sanctification du quotidien sur lesquels insisteront le Concile Vatican ii et la spiritualité de notre temps. L'idéal d'une humanité réconciliée se manifestait, dans l'harmonie entre action dans le monde et prière, entre condition séculière et recherche de perfection, avec l'aide de la grâce de Dieu qui imprègne l'homme et, sans le détruire, le purifie, en l'élevant aux hauteurs divines. Saint François de Sales offre une leçon plus complexe à Théotime, le chrétien adulte, spirituellement mûr, auquel il adresse quelques années plus tard son *Traité de l'amour de Dieu* (1616). Cette leçon suppose, au début, une vision précise de l'être humain, une anthropologie: la «raison» de l'homme, ou plutôt l'«âme raisonnable», y est vue comme une architecture harmonieuse, un temple, articulé en plusieurs espaces, autour d'un centre, qu'il appelle, avec les grands mystiques, «cime», «pointe» de l'esprit, ou «fond» de l'âme. C'est le point où la raison, une fois parcourus tous ses degrés, «ferme les yeux» et la connaissance ne fait plus qu'un avec l'amour (cf. livre I, chap. XII). Que l'amour, dans sa dimension théologale, divine, soit la raison d'être de toutes les choses, selon une échelle ascendante qui ne semble pas connaître de fractures et d'abîmes. Saint François de Sales l'a résumé dans une phrase célèbre: «L'homme est la perfection de l'univers; l'esprit est la perfection de l'homme; l'amour, celle de l'esprit; et la charité, celle de l'amour» (*ibid.*, livre X, chap. I).

Dans une saison d'intense floraison mystique, le *Traité de l'amour de Dieu* est une véritable somme, en même temps qu'une fascinante œuvre littéraire. Sa description de l'itinéraire vers Dieu part de la reconnaissance de l'«inclination naturelle» (*ibid.*, livre I, chap. XVI), inscrite dans le cœur de l'homme bien qu'il soit pécheur, à aimer Dieu par dessus toute chose. Selon le modèle de la Sainte Ecriture, saint François de Sales parle de l'union entre Dieu et l'homme en développant toute une série d'images de relation interpersonnelle. Son Dieu est père et seigneur, époux et ami, il a des caractéristiques maternelles et d'une nourrice, il est le soleil dont même la nuit est une mystérieuse révélation. Un tel Dieu attire l'homme à lui avec les liens de l'amour, c'est-à-dire de la vraie liberté: «Car l'amour n'a point de forçats ni d'esclaves, [mais] réduit toutes choses à son obéissance avec une force si délicieuse, que comme rien n'est si fort que l'amour, aussi rien n'est si aimable que sa force» (*ibid.*, livre I, chap. VI). Nous trouvons dans le traité de notre saint une méditation profonde sur la volonté humaine et la description de son flux, son passage, sa mort, pour vivre (cf. *ibid.*, livre IX, chap. XIII) dans l'abandon total non seulement à la volonté de Dieu, mais à ce qui Lui plaît, à son «bon plaisir» (cf. *ibid.*, livre IX, chap. I). Au sommet de l'union avec Dieu, outre les ravissements de l'extase contemplative, se

place ce reflux de charité concrète, qui se fait attentive à tous les besoins des autres et qu'il appelle «l'extase de l'œuvre et de la vie» (*ibid.*, livre VII, chap. VI).

On perçoit bien, en lisant le livre sur l'amour de Dieu et plus encore les si nombreuses lettres de direction et d'amitié spirituelle, quel connaisseur du cœur humain a été saint François de Sales. A sainte Jeanne de Chantal, à qui il écrit: «[...] car voici la règle générale de notre obéissance écrite en grosses lettres: il faut tout faire par amour, et rien par force; il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance. Je vous laisse l'esprit de liberté, non pas celui qui forclos [exclut] l'obéissance, car c'est la liberté de la chair; mais celui qui forclos la contrainte et le scrupule, ou empressement» (*Lettre* du 14 octobre 1604). Ce n'est pas par hasard qu'à l'origine de nombreux parcours de la pédagogie et de la spiritualité de notre époque nous retrouvons la trace de ce maître, sans lequel n'auraient pas existé saint Jean Bosco ni l'héroïque «petite voie» de sainte Thérèse de Lisieux.

Chers frères et sœurs, à une époque comme la nôtre qui recherche la liberté, parfois par la violence et l'inquiétude, ne doit pas échapper l'actualité de ce grand maître de spiritualité et de paix, qui remet à ses disciples l'«esprit de liberté», la vraie, au sommet d'un enseignement fascinant et complet sur la réalité de l'amour. Saint François de Sales est un témoin exemplaire de l'humanisme chrétien avec son style familier, avec des paraboles qui volent parfois sur les ailes de la poésie, il rappelle que l'homme porte inscrite en lui la nostalgie de Dieu et que ce n'est qu'en Lui que se trouve la vraie joie et sa réalisation la plus totale.

* * *

Je salue cordialement les pèlerins de langue française! À l'école de saint François de Sales, puissiez-vous apprendre que la vraie liberté inclut l'obéissance et culmine dans la réalité de l'amour. N'ayez pas peur d'aimer Dieu par-dessus tout! Vous trouverez en Lui seul la vraie joie et la pleine réalisation de votre vie! Avec ma bénédiction!